

Lettre à la Communauté Éducative

N° 30

12 juillet 2024

Chers tous,
Chers Amis de l'Institution,

Toute notre vie, nous apprenons. Mais s'il n'y a pas d'âge pour apprendre, il est des lieux privilégiés : une école est, par définition, un lieu d'apprentissage : lieu de savoir partagé, transmis et échangé, lieu de connaissances multiples et de plus en plus complexes au fil des années, lieu où l'on apprend à apprendre – selon la formule célèbre, lieu où l'on découvre progressivement l'effort et le plaisir d'apprendre pour décrypter la complexité du monde, des autres et... disons-le, de soi-même.

Ainsi, au-delà de l'apprentissage des savoirs – ce qui devrait être une évidence pour toute école, l'école est le lieu où l'on apprend à se connaître, sorte de prologue à la compréhension de l'énigme que chacun est à lui-même, pour apprendre la vie et découvrir sa vocation.

Apprendre mille choses, apprendre à se connaître... Tout cela est déjà fort beau. Mais est-ce que, paradoxalement, nous ne passons pas, parfois ou souvent, à côté de ce qui est, somme toute, l'essentiel : apprenons-nous à aimer ?

La première leçon de vie n'est-elle pas en effet d'apprendre à aimer, d'apprendre à s'aimer ? Cet apprentissage se fait dès le plus jeune âge et dépend fortement de l'environnement dans lequel évolue l'enfant. Il y a des attitudes, des paroles qui permettent à l'enfant de se sentir aimable... ou pas ! Comme notre responsabilité est grande en ce domaine !

Apprendre à s'aimer pour pouvoir aimer les autres, car il est difficile de donner ce que l'on n'a pas ! Ainsi, interrogé sur l'amour, l'attention qu'il porte aux personnes brisées, alors que l'on demandait au père Guy Gilbert si cet amour prodigué venait du fait qu'il n'avait pas été aimé, il a répondu qu'au contraire, c'est parce qu'il avait été beaucoup aimé par ses parents et ses proches qu'il pouvait aujourd'hui donner et offrir tant d'amour aux blessés de la vie ; et de conclure : « Il est difficile de donner ce que l'on n'a pas reçu. »

Ce verset de l'Évangile « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mc, 12 31) nous rappelle que, pour aimer l'autre, il faut donc d'abord commencer à s'aimer.

Car l'être humain est fait pour aimer. Inscrit dans le cœur de chaque homme, ce désir est sans cesse en éveil. Mais qui d'entre nous peut se prévaloir qu'il sait aimer ? Au contraire, nous constatons tous que notre tendance naturelle est de nous aimer nous-même, par la voie du nombril. On pense à Alexandre Dumas qui avait fait graver sur façade de son château : « J'aime qui m'aime »... ou à cette pièce de théâtre assez récente : *Aimez-moi les uns les autres*. Tout un programme !

« La » pandémie nous a rappelé l'importance du lien avec les autres, premier pas de la connaissance, antichambre de l'affection. Au final, elle nous a fait comprendre que nous sommes faits pour cheminer sur cette voie, comme par petits pas. Nous n'aurons jamais fini d'aimer... et il n'est jamais trop tard pour apprendre à s'aimer et à aimer. « On apprend à parler en parlant. A étudier, en étudiant. A travailler, en travaillant. De même, on apprend à aimer en aimant. »¹ nous dit Saint François de Sales.

¹ « Se aprende a hablar, hablando. A estudiar, estudiando. A trabajar, trabajando. De igual forma se aprende a amar, amando. »
Saint François de Sales, *Introduction à la vie dévote*.

Apprendre à aimer en sachant que tout comme moi, l'autre n'est jamais parfait mais chacun a un trésor, chacun EST un trésor à découvrir et à préserver. Faisant ainsi mentir cette pensée de Sartre : « L'enfer c'est les autres », on pourra alors dire : « Sans les autres, c'est l'enfer ! »

Nous avons à prendre soin de nous et de l'autre dans toutes ses dimensions spirituelles, intellectuelles, affectives...

« Et se relever / Comme on renaît de ses cendres
Avec tant d'amour à revendre / Qu'on tire un trait sur le passé
Mais savoir donner / Donner sans reprendre
Ne rien faire qu'apprendre / Apprendre à aimer
Aimer sans attendre / Aimer à tout prendre
Apprendre à sourire / Rien que pour le geste
Sans vouloir le reste / Et apprendre à vivre / Et s'en aller »²

Que, si le ressentiment et la jalousie – toujours accentués par l'absence de l'autre – nous enferment, l'amour – favorisé par sa présence – nous libère, nous ouvre et nous permet de nous réjouir des réussites, des projets et des enrichissements mutuels.

De même, combien d'élèves nous ont confié, dans notre bureau : « Je suis nul dans cette matière... et, de toute façon, le prof, il m'aime pas ». Comme si c'était la première condition, nécessaire, de toute mise en apprentissage, rejoignant ainsi la notion de confiance que nous mettons à l'honneur par notre devise. Ainsi, d'autres ne nous ont-ils pas confié : « Ce professeur, il nous aimait tellement qu'on avait envie d'apprendre ». Comme si, cette fois, avec et par l'amour, tout devenait possible.

L'être humain fonctionne par l'exemple, qui reste le premier éducateur. Et par l'interaction de tous, nous nous formons mutuellement. Pour nous, Chrétiens, le fondement est bien sûr le « commandement nouveau » : « Aimez-vous les uns les autres » (Jn 15, 12). Principe qui a fondé notre vision du monde, de la société et de la famille. Et, par là, de nos valeurs éducatives et notre « caractère propre ».

Apprendre à aimer jusqu'aux défauts de l'autre, apprendre à s'aimer malgré ses propres misères, apprendre à aimer tout court, patiemment, sans souci des blessures, aimer de préférence les petits, les pauvres, les accablés. Une école est ce lieu où l'on apprend à comprendre, à soulager, à libérer, à reconforter.

Pour nous, Chrétiens, si nous aimons Dieu – en Le mettant au premier rang de nos affections – avant de nous aimer nous-même, nous pourrions alors faire nôtre la célèbre affirmation de saint Augustin : « Ama, et fac quod vis » (Aime et fais ce que tu veux). Dès lors que l'on aime Dieu et les autres, avant soi-même, on peut faire ce que l'on veut, car alors on agira bien.

Alors, s'il n'existe aucun cours sur le sujet, il nous appartient cependant de créer les conditions favorables pour permettre aux élèves d'apprendre à aimer, dans la continuité de la famille, en prenant soin des petits détails, des petites choses. De même que la meilleure façon de lutter contre les maladies est d'entretenir sa bonne santé, de même, c'est en cultivant l'affection que nous participerons, chacun prenant une part aussi petite qu'irremplaçable, à cette « civilisation de l'amour » appelée par Saint Jean-Paul II.

Ainsi, nous dépasserons la simple justice par l'amour, ainsi nous serons les acteurs et les témoins ordinaires du message de l'Évangile : « Voyez comme ils s'aiment ».

Bien à chacune et chacun de vous ; et bel été aimant...

Sœur Chantal GREFFINE
Directrice de l'École

M. Jean-Dominique EUDE
Directeur

39, rue de l'Avalasse – 76 000 ROUEN

☎ 02 35 71 23 55 – Fax 02 35 71 18 12 – E-mail : accueil@institutionjeanpaul2.fr

² Florent Pagny, *Savoir aimer*, 1997.